



Formulaire de candidature - **Exposition Inter-ARTS**

Candidature

Émile Riopel

3066 AVENUE LAURIER
MASCOUCHE (QC) J7K 1G4
riop.mimile@gmail.com | 4384085532

Questions

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE PROPOSÉE INCLUANT MATÉRIAUX, DIMENSIONS, MÉDIUMS

Ma proposition pour l'appel de dossier Inter-Arts se veut être un dialogue avec l'œuvre « Sans titre » de Denis Poirier. En regardant la liste des sculptures publiques installés sur l'île des Moulins j'ai été interpellé par la description de l'œuvre datant de 1978. Une pièce, un morceau, un mât, un paratonnerre semble manquer à cette sculpture d'acier peint. J'y ai tout de suite vu l'occasion d'un dialogue, d'une réparation, d'une relecture de cette œuvre. Un morceau manquant me permet d'imaginer une pièce sculpturale pouvant s'arrimer à la forme imaginée par Denis Poirier. Ce dialogue sculptural serait l'occasion de réactiver cette sculpture publique, de lui donner une nouvelle agentivité et de commémorer sa présence sur l'île des Moulins. Ainsi, il y a cette idée d'un hommage, mais plus fortement d'un arrimage, d'un accostage. J'aborderai ce projet dans l'optique d'une collaboration, entre ce que la forme m'offre comme possibilité d'arrimage et ce que je peux lui offrir en retour. Dans le but de mieux comprendre le sculpteur et l'œuvre que j'ai choisi, j'ai effectué quelques recherches conjointes aux documents. La vie

de ce sculpteur et les œuvres que j'ai pu observer ont fait émerger plusieurs thèmes communs. Celui que j'ai choisi d'investiguer est celui du vent, de l'envol. J'ai rapidement eu envie d'imaginer diverses formes captant le vent. Ce mouvement que je tente d'ajouter apporte une dimension cinétique aux sculptures publiques généralement statiques. En observant la pièce sculpturale, j'ai été fortement interpellé par l'ouverture à la cime de la sculpture qui offre le passage à une nouvelle forme sculpturale. J'ai imaginé une structure qui prendrait ancrage au sol et qui passerait à travers l'ouverture de « Sans titre » afin qu'émerge une arborescence de module qui viendrait capter les bourrasques autour de l'île des Moulins. Il est alors question d'une réponse sculpturale, mais aussi d'un positionnement. Je me positionne comme étant la continuité de « Sans titre », du premier symposium de sculpture en 1978 et du « Circuit Arts et Nature » de 1995. Finalement, cette pièce manquante ajoute un caractère énigmatique qui est amplifié par le fait qu'elle ne porte aucun titre. Je vois ici la possibilité d'y en apposer un et même d'y en apposer plusieurs.

Dans des termes plus techniques, je compte faire usage de matière recyclée afin de générer des formes pouvant capter le vent. Le textile, le métal en feuille et des formes d'ogives seront privilégiés. Accrocher à l'aide de cordes, de fils de fers et tiges de métal, l'arborescence de capteurs s'ancrerait sous un schéma organique et libre en hauteur de la pièce sculpturale. L'objectif est de mettre en place une structure en métal passant au travers de l'ouverture afin d'offrir une possibilité d'accrochage aux différents capteurs. Finalement, la structure aurait une hauteur d'environ 17 pieds de haut et l'arborescence des modules pourrait s'étendre jusqu'à un périmètre de 10 pieds sur 10 pieds.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ma pratique s'articule principalement autour de la sculpture et de l'image. Il y a derrière celle-ci un désir de réfléchir le monde différemment et de briser la perception du réel en utilisant des objets du quotidien détournés de leur fonction première. Je cherche à questionner l'évidence, ainsi, je tente de créer des moments d'incertitude d'où émane un caractère énigmatique et ludique. Le processus est central dans mon travail, chacun des gestes que j'appose laisse des traces que j'accumule et organise. L'intérêt de documenter les traces est directement lié à l'importance que j'accorde aux histoires, à la transmission de celles-ci et donc à

leur mémoire. C'est dans un désir de conserver et d'archiver des souvenirs personnel et collectif que s'active cette mémoire.

Le médium sculptural m'offre de multiples possibilités: je transgresse, déforme des objets du quotidien dans un mouvement transversal de la déconstruction à la construction. Je travaille par assemblage, collage, jonction et regroupement d'objets futiles et utilitaire. Les images imprimées traversent le même processus sculptural par le découpage, le pliage et la superposition. Susciter par l'intérêt du récit et de la mémoire, j'interrelie les différentes composantes d'un projet en réutilisant et répétant des éléments pour créer une lecture d'ensemble. Dans mon travail, je privilégie une forme éphémère et démontable pour rester dans l'idée d'un mouvement constant. Ce mouvement est caractérisé par les thèmes du chantier, du non-lieu et du travail.

Finalement, j'associe réflexions et instincts pour réaliser des œuvres au caractère ludique qui reflètent le non-sens parfois virulent du quotidien.

BIOGRAPHIE

Pris dans un désir obsessionnel d'amalgamer ce qui l'entoure. Émile Riopel ouvre la porte à des questions aux réponses non définies et perpétuelles. Une première exposition solo portant le titre, « S'extirper », lui offre des points d'ancrage, des chemins à explorer riches et pertinents. Tout en complétant un baccalauréat en arts visuels à L'UQAM, diverses expositions de groupes viennent modeler sa pratique qui se définit par les gestes qu'il pose dans le réel. Captiver par l'idée de faire œuvre et de questionner le statut de celle-ci, Émile Riopel trace, gratte et investigate les chemins qui s'ouvrent à lui.

Réalisations



1000 PIASSES

2023

Sérigraphie, impression numériques, bois, œillets, béton, métal, couture

Le projet « 1000 piasses » est un récit sculptural où la textualité sert autant à l'image imprimée qu'au récit lui-même. Ce narratif est non linéaire, constitué de mots précis et de phrases qui ouvre à de multiple lecture. Cette textualité est tirée de notes écrites dans mon téléphone. J'y transcris des réflexions diverses sur mon rapport à l'amour, sur mon grand-père et sur mon positionnement face à son héritage, sa mémoire et mon futur.

Je propose une lecture ouverte de mes notes comme lorsqu'un livre a pris l'eau et qu'ont fait sécher ces pages sur un « rack » à linges au séchoir. Le projet est composé de trois éléments sculpturaux soit deux éoliennes qui peuvent être activer et faire tournoyer les images suspendues sur le dispositif central. Composé d'une cinquantaine d'image recto-verso, le projet tente de matérialiser l'héritage de mon grand-père et ma réponse à celui-ci.



1000 PIASSES

2023

Sérigraphie, impression numériques, bois, œillets, béton, métal, couture

Le projet « 1000 piasses » est un récit sculptural où la textualité sert autant à l'image imprimée qu'au récit lui-même. Ce narratif est non linéaire, constitué de mots précis et de phrases qui ouvre à de multiple lecture. Cette textualité est tirée de notes écrites dans mon téléphone. J'y transcris des réflexions diverses sur mon rapport à l'amour, sur mon grand-père et sur mon positionnement face à son héritage, sa mémoire et mon futur.

Je propose une lecture ouverte de mes notes comme lorsqu'un livre a pris l'eau et qu'ont fait sécher ces pages sur un « rack » à linges au séchoir. Le projet est composé de trois éléments sculpturaux soit deux éoliennes qui peuvent être activer et faire tournoyer les images suspendues sur le dispositif central. Composé d'une cinquantaine d'image recto-verso, le projet tente de matérialiser l'héritage de mon grand-père et ma réponse à celui-ci.



CE QU'IL EN RESTE : COMMENT SE RAPPELER DE

CE QU'IL Y A E

2023

Coton, bois, tige de métal, objets trouvés

« Ce qu'il en reste : comment se rappeler de ce qu'il y a eu » est un projet pluridisciplinaire qui s'intéresse à la conservation et à la commémoration des lieux et des espaces communs qui se transforment drastiquement autour de nous. Le projet émerge à un moment précis au printemps 2022, la coupe à blanc du lot #5844021, une plantation de 75 000 pins rouges. Cet événement m'a profondément marqué et m'a poussé à vouloir réfléchir l'utilisation des lieux, des espaces naturels et des lieux communs. Ces modifications violentes me plongent dans un processus de deuil qui est réinvesti dans ce projet aux avenues réparatrices et réflexives. Au fond, j'ai voulu me rappeler de la beauté qu'il y a eu juste ici, autour de nous.



CE QU'IL EN RESTE : COMMENT SE RAPPELER DE CE QU'IL Y A E

2023

Coton, bois, tige de métal, objets trouvés

« Ce qu'il en reste : comment se rappeler de ce qu'il y a eu » est un projet pluridisciplinaire qui s'intéresse à la conservation et à la commémoration des lieux et des espaces communs qui se transforment drastiquement autour de nous. Le projet émerge à un moment précis au printemps 2022, la coupe à blanc du lot #5844021, une plantation de 75 000 pins rouges. Cet événement m'a profondément marqué et m'a poussé à vouloir réfléchir l'utilisation des lieux, des espaces naturels et des lieux communs. Ces modifications violentes me plongent dans un processus de deuil qui est réinvesti dans ce projet aux avenues réparatrices et réflexives. Au fond, j'ai voulu me rappeler de la beauté qu'il y a eu juste ici, autour de nous.



LES CHOSES QU'ON OUBLIET SOUVENT

2023

Bois et objets trouvés, récupérés

Ce projet de sculpture monumentale est réfléchi sous la forme d'un laboratoire fictif et réel à la fois. Cette structure devient un centre de contrôle et de recherche qui a pour mission de retrouver et relocaliser des objets perdus ou désuets du quotidien. Sous le couvert de la fiction, ce projet propose différentes réflexions sur les objets disparus. L'artiste propose une œuvre qui réfléchit à nos habitudes de consommations. Ainsi, il veut interroger notre déconnexion à la fabrication des objets, interroger l'usage de la notion de traçabilité et de questionner notre rapport à la possession d'objets.

La traçabilité est utilisée par les grandes entreprises pour connaître le parcours des objets qu'ils produisent. Ici, l'artiste se questionne sur l'usage de cette notion dans un système capitaliste qui réussit sans cesse à produire toujours plus d'objets, toujours plus de « bébelles », toujours plus de choses qui ne durent pas et qui au fond fait usage de la traçabilité à son avantage. Je remets en cause les motivations qui poussent les entreprises à l'utiliser. Ici, je me réapproprie cette notion pour réfléchir sur le surplus matériel de nos quotidiens. Finalement, le centre de recherche et de contrôle est une mise en œuvre sculpturale de mes questionnements face aux objets qui nous entourent.



LES CHOSES QU'ON OUBLIENT SOUVENT

2023

Bois et objets trouvés, récupérés

Ce projet de sculpture monumentale est réfléchi sous la forme d'un laboratoire fictif et réel à la fois. Cette structure devient un centre de contrôle et de recherche qui a pour mission de retrouver et relocaliser des objets perdus ou désuets du quotidien. Sous le couvert de la fiction, ce projet propose différentes réflexions sur les objets disparus. L'artiste propose une œuvre qui réfléchit à nos habitudes de consommations. Ainsi, il veut interroger notre déconnexion à la fabrication des objets, interroger l'usage de la notion de traçabilité et de questionner notre rapport à la possession d'objets.

La traçabilité est utilisée par les grandes entreprises pour connaître le parcours des objets qu'ils produisent. Ici, l'artiste se questionne sur l'usage de cette notion dans un système capitaliste qui réussit sans cesse à produire toujours plus d'objets, toujours plus de « bébelles », toujours plus de choses qui ne durent pas et qui au fond fait usage de la traçabilité à son avantage. Je remets en cause les motivations qui poussent les entreprises à l'utiliser. Ici, je me réapproprie cette notion pour réfléchir sur le surplus matériel de nos quotidiens. Finalement, le centre de recherche et de contrôle est une mise en œuvre sculpturale de mes questionnements face aux objets qui nous entourent.



SAULE PLEUREUR (LE PORTAGE DE CE QU'IL RESTE)

2021

Métal, bois, tissu, corde et objets trouvés

Cette sculpture performative traite d'un surplus matériel, de notre rapport à l'objet et du poids matériel des choses qui nous entourent. Dans une épreuve d'endurance, j'ai comme objectif de porter une sélection d'objets, un surplus matériel. La construction de l'œuvre se fait par la participation des spectateurs, venant accrocher un objet sur la structure, celui-ci décide de la répartition des objets et du poids que je porterai. En invitant le regardeur à manipuler les objets, je cherche à recréer ce rapport intime à l'objet de nos quotidiens. Le caractère ludique qui émane de la participation à l'œuvre est remplacé par une ambiance austère de la performance. En mettant mon corps et mon équilibre au défi, j'en viens à questionner la place et le nombre d'objets qui nous entourent.

Je porte les objets qu'on oublie, qu'on a en trop. Je tente de porter le surplus.



SAULE PLEUREUR (LE PORTAGE DE CE QU'IL RESTE)

2021

Métal, bois, tissu, corde et objets trouvés

Cette sculpture performative traite d'un surplus matériel, de notre rapport à l'objet et du poids matériel des choses qui nous entourent. Dans une épreuve d'endurance, j'ai comme objectif de porter une sélection d'objets, un surplus matériel. La construction de l'œuvre se fait par la participation des spectateurs, venant accrocher un objet sur la structure, celui-ci décide de la répartition des objets et du poids que je porterai. En invitant le regardeur à manipuler les objets, je cherche à recréer ce rapport intime à l'objet de nos quotidiens. Le caractère ludique qui émane de la participation à l'œuvre est remplacé par une ambiance austère de la performance. En mettant mon corps et mon équilibre au défi, j'en viens à questionner la place et le nombre d'objets qui nous entourent.

Je porte les objets qu'on oublie, qu'on a en trop. Je tente de porter le surplus.



TABARNIAK (OU PASSER LE TEMPS DURANT LES VACANCES D'HIVER)

2022

Bois et objet trouvés, récupérés

Projet sculptural éphémère installé en face du cabanon chez mes parents, qui me sert de petit atelier d'été.

J'avais besoin d'exploser en construisant ma détonation dans le silence. Débris de ma bombe à calmement amalgamer en équilibre

Disparu dans la nuit du 6 janvier 2022



TABARNIAK (OU PASSER LE TEMPS DURANT LES VACANCES D'HIVER)

2022

Bois et objet trouvés, récupérés

Projet sculptural éphémère installé en face du cabanon chez mes parents, qui me sert de petit atelier d'été.

J'avais besoin d'exploser en construisant ma détonation dans le silence. Débris de ma bombe à calmement amalgamer en équilibre

Disparu dans la nuit du 6 janvier 2022
